

des bacilles sur les plaques. Dans ce dernier cas, il s'agit probablement du rejet ultérieur de parcelles de mucosités bacillifères d'abord retenues dans le pharynx et le naso-pharynx.

La projection d'une poussière bacillifère se fait encore dans d'autres conditions. Ayant souvent l'occasion d'examiner le larynx des phthisiques hospitalisés dans le sanatorium, M. Moëller a eu l'idée de mettre des plaques, comme dans les expériences précédentes, sur le dossier de son fauteuil, sur la petite table où l'on met ordinairement les instruments. Presque toujours, après l'examen laryngoscopique du malade, on y trouvait des gouttelettes liquides renfermant des bacilles de Koch. Les mêmes gouttelettes bacillifères se retrouvaient aussi, d'une façon presque régulière, sur le miroir frontal.

Dans une autre série d'expériences destinées à élucider les conditions de transport et de dissémination de la poussière liquide bacillifère, M. Moëller plaça dans la salle de lecture, dans la salle à manger, dans les chambres de malades, des cellules de Petri qu'il mit sur les armoires, les poêles, au-dessus des glaces, sur les traverses des portes, etc., etc. Au bout de quelque temps, le contenu des cellules (dont quelques-unes contenaient un milieu de culture) était ensemençé ou injecté dans le péritoine des cobayes. Ces expériences ont donné constamment un résultat négatif.

Le résultat a été encore négatif dans l'expérience suivante. Après une représentation donnée par une troupe de théâtre dans le salon de lecture du sanatorium, à laquelle ont assisté les 200 pensionnaires phthisiques, l'air de la salle aspiré par la pompe de Petri, a été filtré sur une couche de sable et celui-ci lavé dans l'eau stérilisée; cette eau a été ensuite en partie ensemençée, en partie injectée dans le péritoine des cobayes. Bien que les malades qui avaient assisté au spectacle aient beaucoup ri et souvent toussé, on ne trouva pas de bacilles tuberculeux dans l'eau de lavage et les animaux inoculés ne devinrent pas tuberculeux.

Cette expérience, répétée à trois reprises différentes, a constamment donné des résultats négatifs. Il semble donc que le nombre de bacilles qui flottent dans l'air d'une salle dans laquelle se trouvent des phthisiques, est très limité.

Deux fois M. Moëller a trouvé des bacilles tuberculeux dans la poussière ramassée sur une plante d'appartement qui se trouvait dans la chambre d'un malade, ainsi que dans la poussière ramassée sur la traverse d'une porte de la chambre d'un autre malade. Comme les malades sont tenus de cracher dans des crachoirs et qu'une discipline très rigoureuse règne sur ce point dans le sanatorium, M. Moëller suppose que, dans les deux cas, il s'agissait de poussière liquide bacillifère lancée dans un phthisique, qui est venue se déposer et se dessécher aux endroits où elle fut trouvée. M. Moëller tient d'autant plus à cette explication, que l'examen bactériologique de la poussière dans les chambres d'une dizaine de phthisiques pauvres et peu soigneux, qui étaient soignés à domicile, lui a donné des résultats négatifs.

M. Moëller a eu, enfin l'idée d'examiner le mucus nasal du personnel attaché à l'établissement. Sur sept domestiques hommes,